

STRASBOURG Rencontre en librairie, ce 6 mars

Identités en fictions

La romancière québécoise Catherine Mavrikakis est à Strasbourg à l'occasion de la double parution de *L'Annexe*, son nouveau roman, et de *Deuils cannibales et mélancoliques*, aux éditions Sabine Wespieser. Où il est question d'espionnage, d'Anne Frank et d'amis morts qui s'appellent Hervé.

Dans *L'annexe*, Catherine Mavrikakis joue avec les codes du roman d'espionnage et de captivité, et livre un vibrant hommage au pouvoir de la littérature. Avec *Oscar de Profundis*, la romancière explorait un monde post-apocalyptique digne d'Antoine Volodine. Rock star camée vivant en marge de l'apocalypse, *Oscar de Profundis* a conservé les vestiges d'une civilisation engloutie – livres, disques, films et même les sépultures. Mais n'est-



Catherine Mavrikakis.

Photo SANDRA LACHANCE

ce pas la littérature et des écrivains comme Baudelaire, Scott Fitzgerald, Hermann Hesse, ou Oscar Wilde qui demeurent le carburant essentiel du chanteur autant que toutes les drogues qu'il s'injecte ?

Constamment en mission aux quatre coins du monde, de Lon-

gres à Tripoli, en passant par Tel-Aviv, Anna de *L'annexe* se considère comme une apatride. Elle ne se sent chez elle nulle part, sauf peut-être à Amsterdam, dans l'annexe secrète où la famille d'Anne Frank vivait reclus dans l'espoir d'échapper aux camps de concentration.

Le 6 juillet 2012 – 70 ans après l'arrivée des Frank dans l'Annexe –, elle remarque qu'un individu la file. Réussissant à lui échapper, elle atterrit dans un endroit secret où elle reconnaît Montréal à « la moiteur des soirs de juillet », qu'elle n'a pas oubliée.

Elle y fait la connaissance de Celestino, gardien de l'annexe, féru de littérature avec qui elle entreprendra un dangereux pas de deux, exploitant les héros littéraires qui ont marqué son imaginaire pour classer, catégoriser et mieux comprendre sa nouvelle prison et la galerie de person-

nages resplendissants qui y évolue. Un couple de vieillards slaves tire ses traits des héros des nouvelles de Tourgueniev ; un jeune homme nerveux et vantard devient le Charles Morel de Proust ; une chatte de ruelles est associée à Moortje, le chat d'Anne Frank contraint à l'abandon.

Prolifiques, les références littéraires infusent tous les livres de Catherine Mavrikakis et cartographient un archipel d'existences où morts et vivants s'approchent, conversent, conjurent l'inanité de la condition humaine.

« À l'ami » d'Hervé Guibert

« J'apprends la mort de mes amis comme d'autres découvrent que leur billet de loterie n'est toujours pas gagnant. Cette semaine, j'ai encore perdu un Hervé, et statistiquement, c'était prévisible puisque tous mes amis s'appel-

lent Hervé et sont, pour la plupart, séropositifs. La mort à coups de statistiques ne me délivre de rien. Surtout pas de l'imprévu de la mort. Je ne m'habitue pas à la mort. Je ne la vois jamais venir », écrit-elle dans *Deuils cannibales et mélancoliques* qui vient de paraître pareillement chez Sabine Wespieser – 20 ans après sa publication au Québec.

Impossible de ne pas voir la figure d'Hervé Guibert dans ce texte magnifiquement drôle, cruel, comme a pu l'être l'écrivain et photographe. *A l'ami qui ne m'a pas sauvé la vie* d'Hervé Guibert a permis l'écriture de *Deuils*, libéré l'urgence d'une geste littéraire, une cruauté aussi. Ouvrant une catharsis qui n'en finit pas de finir.

Veneranda PALADINO

Ce vendredi 6 mars, à 17 h à la librairie Kléber à Strasbourg.